

1. Le dessin de Lucille Clerc est un message d'espoir. Il présente une organisation temporelle, comme le soulignent les trois substantifs yesterday, today et tomorrow, « hier », « aujourd'hui » et « demain ». Si le crayon est aujourd'hui cassé, il sera de nouveau opérationnel demain, comme hier. Le dessin de Philippe Geluck est différent : il assimile les attentats contre l'hebdomadaire *Charlie Hebdo* aux attentats du 11 septembre 2001. Les tours du World Trade Center sont représentées par deux crayons, entourés d'une gomme et d'un taille-crayon. La date renvoie explicitement à l'hebdomadaire satirique. Geluck, avec ce dessin, se concentre sur l'événement en caractérisant l'attentat avec la comparaison qu'il opère. L'expression « 11 septembre des dessinateurs » a par la suite été employée.

2. Les trois dessins illustrent les difficultés rencontrées par les dessinateurs : Clerc et Geluck rendent hommage à *Charlie Hebdo* et, ce faisant, rappellent les dangers encourus par les caricaturistes. Cabu pose sur la couverture d'un ouvrage une question qui tient lieu également de titre « Peut-on encore rire de tout ? » La réponse est unanimement non. Les religions, les militaires, les médecins, la justice et d'autres institutions sont représentées et semblent partager cette idée : on ne peut pas rire de tout. Ce n'est évidemment pas l'opinion de Cabu.

3. Emmanuel Pierrat, dans un article qui s'interroge sur les limites de la caricature, souligne dans un premier temps les effets négatifs qu'elle peut avoir : « diviser, blesser, provoquer » (l. 3). La mort des dessinateurs de *Charlie Hebdo* peut même interroger sur la nécessité même de l'existence de la caricature. Pierrat rappelle pourtant son caractère « essentiel » (l. 12) lié à la liberté d'expression. On comprend alors pourquoi la caricature est si importante dans une démocratie : elle est le signe d'une expression libre, **la possibilité d'attaquer tout le monde et d'en rire prouve qu'il n'est pas d'exception à la liberté.**